



## La Parole du Rav Brand

Kora'h accusa Moché de népotisme, en nommant Aharon Cohen Gadol. Moché déclara alors : « Je ne me suis jamais accaparé même l'âne de l'un d'entre eux » (Bamidbar 16, 15). Pourquoi parler précisément d'un âne ? Rachi cite le Midrach Tan'houma : « Moché dit : Lorsque je suis retourné de Midyan vers l'Égypte, j'ai fait chevaucher ma femme et mes enfants sur mon âne, et je ne l'ai pas pris de l'un d'eux ». Les juifs n'avaient pourtant pas d'ânes à Midyan ! Chmouel aussi déclara : « "De qui ai-je pris un bœuf et de qui ai-je pris un âne ?" [...] Ils répondirent : "Tu n'as rien reçu de la main de personne" [...] Chmouel reprit : "D.ieu qui a placé Moché et Aharon et qui a fait monter vos pères du pays d'Égypte..." » (Chmouel 12, 3-6). Pourquoi évoque-t-il l'âne et Moché et Aharon ? Les violences et injustices ne peuvent s'exprimer qu'en l'absence d'un roi juge et juste, non corrompu. Moché argumenta ainsi : lorsqu'Aharon avait rencontré Moché et sa famille au 'Horev, il avait recommandé à Tzipora de retourner à Midyan (Rachi Chémot 18, 2). Elle retourna sans doute en montant l'âne, et Aharon proposa alors à Moché de monter désormais sur son propre âne, ce que Moché refusa de faire. Venant tout juste d'être nommé prince du peuple par D.ieu, il refusa tout présent, venant même de son propre frère. Il se défendit alors ainsi : « Je ne me suis jamais accaparé même l'âne de l'un d'entre eux », en incluant précisément Aharon. Quand Chmouel demanda au peuple de témoigner de son incorruptibilité, il déclara justement n'avoir « pris ni bœuf ni âne, comme Moché et Aharon lors de la sortie d'Égypte ». Machia'h appliquera la Justice (Yéchaya 11), et fera preuve d'une probité absolue. « Voici, ton roi [Machia'h] vient à toi ; il est juste et victorieux, pauvre et monté sur l'ânon, le petit d'une ânesse » (Zékharia 9, 9). « Son âne sera semblable à l'âne d'Avraham et à celui de Moché » (Pirké deRabbi Eliezer 31). Comme Moché et le Machiah, Avraham abhorrait aussi le lucre (Michna Avot 5, 22) : « Je ne prendrai rien de toi, même pas un fil, ni un lacet de soulier, afin que tu ne dises pas : J'ai enrichi Abram » (Béréchit 14, 23). Yaacov aussi attribue au Machia'h un âne : « Le sceptre ne s'éloignera point de Yéhouda... jusqu'à ce que vienne le Chilo... Il attache à

la vigne son âne, et au meilleur cep l'ânon de son ânesse... » (Béréchit 49, 10-11). La vigne représente le peuple juif et l'âne le Machia'h. Quant à l'ânesse, elle évoque sans doute le roi Chaoul, et l'ânon fils d'ânesse, le roi David. Lorsque Chaoul s'aperçut que son fils Yonathan ne lui succéderait pas sur le trône, mais David, il appela ce dernier « mon fils » (Chmouel I 24, 17-21 ; I 27, 17-25). Dès lors, un autre épisode relatif à Chaoul s'éclaircit. À la suite de la promesse faite par Chmouel au peuple de lui nommer un roi, Kich perdit des ânesses et envoya son fils Chaoul. Son compagnon lui proposa d'aller consulter le prophète « afin qu'il lui explique le chemin qu'ils avaient pris ». Arrivés devant Chmouel, le prophète lui lance : « Je te dirai tout ce que tu as dans ton cœur, et les ânesses de ton père... ont été trouvées, et à qui revient le trésor des juifs [la royauté] si ce n'est à toi et à la famille de ton père ! » (Chmouel I 9, 19-20). Quelle pensée Chaoul avait-il dans son cœur ? Chmouel ne le dit pas, si ce n'est que les ânesses ont été trouvées, et que la royauté lui revient. C'est l'idée qui passait dans son cœur. Le compagnon avait dit que le prophète interpréterait « le chemin qu'ils avaient pris », et non pas « le chemin qu'ils devaient prendre ». Car les pas des justes sont préparés par le Ciel, et c'est ainsi que les Justes décèlent le plan divin (Séfer 'Hassidim 162). Il se manifeste parfois par une Bat-Kol, qui peut prendre forme par des paroles insolites sortant de la bouche d'un quidam (Mégouila 32a ; voir aussi Radak, Chemouel I 14,9). Entendant l'expression curieuse du compagnon, l'idée émergea dans le cœur de Chaoul que les ânesses perdues représentaient la royauté, comme l'avait dit Yaacov à Yéhouda, et qu'il s'apprêtait à en être gratifié par le prophète... Dès lors, on comprend le message du prophète prononcé après son onction, que Chaoul rencontrera deux hommes à Tseltsa'h [l'endroit du Temple] sur le territoire de Binyamin, ceux qui avaient trouvé les ânesses près du sépulcre de Ra'hel, sur le territoire de Binyamin à Tseltsa'h, (Chmouel, 10, 2 ; Tossefta Sota 11, citée par Rachi). Les ânesses - la royauté - furent trouvées sur le territoire de Yéhouda, car David appartient à cette tribu, et Chaoul l'a précédé en tant que roi.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- La Paracha commence par raconter le malheureux épisode de Kora'h et de son assemblée contestant le statut de Aharon puis celui de Moché.
- Moché sépara le peuple, de Kora'h et de ses acolytes. La terre s'ouvrit et les engloutit. Quant aux 250 partisans, ils furent brûlés.
- Malgré le fait d'avoir vu la terre s'ouvrir par la bouche de Moché, certains l'accusèrent de tuer le peuple d'Hachem.
- 14.700 moururent dans une épidémie.
- Hachem prouva aux yeux de tous que c'était bien Aharon le Cohen Gadol. Un homme avait été choisi par chaque tribu et était représenté par un bâton. Le bâton de Aharon fleurit.
- La Paracha explique à la fin, plusieurs lois concernant le Michkan, puis conclut avec la Mitsva de Térrouma.

### Enigmes



**Enigme 1 :** Trouvez un Roi qui avait comme chef d'armées son cousin, ainsi qu'un Roi qui avait son neveu comme chef d'armées.

**Enigme 2 :** Un chauffeur de taxi s'engage, un peu pressé, dans une ruelle en sens interdit. Il regarde sans broncher le panneau rouge et continue. Là, il est arrêté par un policier. Les deux discutent un petit peu et le chauffeur de taxi repart tranquillement. Comment cela se peut-il ?

### Pour aller plus loin...

**1)** Que cherche à nous enseigner Rachi (1-16) en disant que la Paracha de Kora'h est particulièrement et largement commentée. N'en est-il pas ainsi pour chaque Paracha ? (Péri Mégadim)

**2)** A quoi font allusion les 11 mentions du nom de Kora'h dans notre Paracha ? (Hirga Deyoma)

**3)** Pour quelle raison, la Torah a-t-elle rapporté la généalogie de Kora'h ? (Hozé Milouline)

**4)** Pour quelle raison la Torah appelle-t-elle les notables du peuple 'Kérié Moèd' ? (Loua'h Arèze)

**5)** Qui appelle-t-on « anché chem » (2-16) ? (Tiféret Yéhonathan)

**6)** Pour quelle raison, la terre avala les biens de Kora'h ? (Imérot Hokhma)

**7)** Pour quelle raison Kora'h et son assemblée furent-ils spécialement punis par l'ouverture de la terre, les engloutissant ? (Likoutei Batar)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir **Shalshelet News** par mail ou par courrier, contactez-nous : [shalshelet.news@gmail.com](mailto:shalshelet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

### La séouda de Melavé Malka

Il est rapporté dans la Guémara Chabbat 119b que l'on doit dresser la table à la sortie de chabbat, même si l'on ne compte pas manger plus d'un kazayit (~27g) et ainsi rapporte le Choul'han Aroukh dans le Siman 300.

C'est ce qu'on appelle la Séoudat « Mélavé Malka ».

Le Michna Béroura (300,1) précise qu'il convient à priori de manger du pain lors de cette Séouda (voir chaar hatsiyoun 2).

Toutefois, s'il est trop difficile de consommer du pain, on pourra se contenter d'un kazayit de Mézonot ou d'un fruit. Aussi, le repas de « melavé malka » est particulièrement important selon la Kabbala [voir 'hessed laalafime siman 300 et caf ha'hayime 300,1].

Les femmes sont également concernées par cette Mitsva [Ménou'hat Ahava 1 perek 9,34]. Il est rapporté que cela est une ségoula pour faciliter l'accouchement [Caf ha'hayime 300,4].

On fixera ce repas à priori avant la fin de la 4ème heure qui suit la sortie des étoiles. A défaut, on aura jusqu'à l'aube pour réaliser cette Mitsva [Ben Ich Haï Vayetsé ot 27].

David Cohen

## La Voie de Chemouel

### Chapitre 14 : Les nombreux dans les mains de peu

Peu de temps après le départ de Chemouel, les Philistins avancent inexorablement vers la position des Israélites. Ils finissent par atteindre le flan opposé de la montagne derrière laquelle ces derniers étaient établis. La nuit tombée, Yonathan et son écuyer s'éclipsent discrètement et se dirigent vers le camp ennemi. Radak explique que c'était l'occasion idéale pour Hachem de sauver Son peuple de façon spectaculaire, en ne faisant intervenir que deux hommes. C'est la raison pour laquelle Yonathan, guidé par une inspiration divine, n'informa guère son père Chaoul de ses intentions. Toutefois, avant d'affronter les premiers Philistins qu'il croise, il décide de mettre en place un test. Si ses adversaires lui ordonnent de s'arrêter au moment où il leur dévoilera sa position, alors il n'engagera pas le combat. Mais s'ils lui demandent de les rejoindre, alors ce sera le signe que D.ieu lui accordera la victoire.

La Guemara ('Houlin, 95b) met en relation cette expérience avec celle d'un autre personnage très connu de la Torah : Eliézer, serviteur d'Avraham. Celui-ci avait été mandaté par son maître, afin de trouver une épouse pour Its'hak, au pays de ses ancêtres. Mais lorsqu'il atteint sa destination, Eliézer se retrouva dans l'embarras. Comment allait-il trouver une femme correspondant aux attentes de son maître ? Il se mit alors à prier et finit par déterminer un critère : il choisira celle qui acceptera de le désaltérer et proposera d'abreuver ses chameaux. De nombreux commentateurs contestent ces agissements. En effet, il est écrit dans le verset (Vayikra 19,26) : « ne vous livrez pas à la divination et aux présages ». La Guemara (Sanhédrin, 66a) apprend ainsi qu'il est interdit d'agir en fonction d'incidents du quotidien. Comment se fait-il alors que le Créateur ait exaucé leur requête s'ils n'avaient pas le droit de procéder de la sorte ? Le Ran sur place propose une première solution : il sera permis de se fier à un signe extérieur dans la mesure où celui-ci comporte une certaine logique. Ainsi, Eliézer était convaincu que la femme qu'il cherchait disposait elle aussi des qualités de bonté et de générosité, à l'instar de son maître. Idem pour Yonathan. Si les Philistins se sentaient vraiment en position de force, ils n'auraient pas craint une éventuelle embuscade et se seraient eux-mêmes déplacés. Mais Radak va encore plus loin en affirmant qu'il est possible de mettre en place toute sorte d'épreuve. La Torah interdit seulement de croire qu'ils peuvent porter à conséquence, ce sont juste des signes. Nous verrons la semaine prochaine ce qu'ils annoncent.

Yehiel Allouche

## La Question

### Kora'h véadato

Il est écrit dans Pirké Avot (5 / 24) : ... Toute disputation qui ne serait au nom du ciel, sera finalement non viable ... quelle est (le prototype de) la disputation qui ne serait pas au nom du ciel ? C'est celle entre Kora'h et son assemblée.

Question : Comment se fait-il que la Michna ne nous dise pas plutôt : entre Kora'h et Moché ?

Nous avons l'habitude de répondre que Moché était non seulement doté uniquement d'intentions de gloire divine mais qu'en plus il ne fut même pas un des protagonistes de cette dispute (ce que Rav Réphaël Israël z'l résumait ainsi : « pour faire la guerre il faut être 2, je ne

serai jamais le second » ; à plus forte raison en était-il pour notre maître Moché).

Or, si Moché ne faisait pas partie des belligérants, nous ne pouvons donc pas parler de dispute, puisque cela reviendrait à parler d'une dispute d'un homme seul, ou à l'opposer à son assemblée pourtant sensée partager le même point de vue. Le Talmud Sanhédrin dit : Lorsque le Beth Din de 23 pouvant prononcer un verdict de mort se regroupait, si l'accusé se retrouvait avec une unanimité en sa défaveur, le verdict était l'acquiescement.

Aussi, au moment où Kora'h voulut statuer sur le sort devant être réservé à Moché, il réunit un tribunal composé de son assemblée dont il prit

la tête. Lorsque le tribunal rendit son verdict, les uns après les autres déclarèrent Moché coupable, jusqu'à arriver au dernier de parole, qui est le chef du tribunal.

Constatant que dans le cas où il rendrait un verdict similaire, cela entraînerait l'acquiescement de Moché, Kora'h prit le contrepied du reste du tribunal et déclara Moché non coupable pour ainsi parvenir à ses fins.

C'est de cette disputation dont il est question dans la Michna comme prototype de celle qui n'est pas pour la gloire divine (emprunte de mensonge, de mauvaise foi et de vice) et qui concernait bien Kora'h et son assemblée et en aucun cas Moché.

G.N.

## Aire de Jeu

Mon 1er est un des 7 fruits,

Mon 2nd remplit mon calendrier,

Mon 3ème peut être de bon conseil,

Mon 4ème est aussi appelé mémoire vive d'un ordinateur,

Mon tout : ils ont connu une traversée du désert mouvementée.

Charade

Jeu de mots

Mon bras droit est gaucher.

### Devinettes

1) La Torah dit que Kora'h était l'arrière-petit-fils de Lévy. Pourquoi ne remonte-t-elle pas d'un cran au-dessus jusqu'à Yaacov ? (Rachi, 16-1)

2) A quelle tribu appartenaient Datane et Aviram ? (Rachi, 16-1)

3) Moché et Aaron qualifiaient Hachem dans la paracha de « Eloké Arouhote ». Que cela signifie-t-il ? (Rachi, 16-22)

4) « Datane et Aviram sortirent debout à l'entrée de leur tente ». On ne sort ni couché ni assis !!! Que signifie ici « debout » ? (Rachi, 16-27)

5) Quel secret a dévoilé le Malakh Amavète à Moché lorsqu'il était monté pour recevoir la Torah ? (Rachi, 17-11)

## Réponses aux questions

1) Un orateur appelé à dire un dvar Torah, cherche toujours à rapporter un sujet spécifique à la Paracha de la semaine. Cependant, concernant la Parachat Kora'h, il n'est pas difficile pour lui de chercher un sujet propre à la Paracha, du fait que le thème de la discorde est malheureusement récurrent et toujours d'actualité.

2) Elles font allusion au fait que Kora'h, de par sa révolte contre Moché, a été amené à renier les 5 livres de la Torah écrite et les 6 ordres de la Torah orale.

3) C'est pour nous enseigner que c'est souvent la généalogie d'une personne qui entraîne celle-ci à rechercher du kavod et la conduit à l'orgueil et à la querelle avec autrui.

4) Car le Choul'han Aroukh rapporte la halakha que durant les moadim, on a l'habitude d'appeler (Korim) à la Torah les grands de la communauté (notables, rabbanim).

5) Ce sont les hommes qui connaissaient et savaient utiliser le Chem Haméforach. Certains parmi eux, s'insurgèrent contre Moché et Aharon en déclarant : « nous aussi, nous sommes saints, preuve en est que nous savons utiliser le Chem Haméforach comme vous ».

6) Car ce sont justement les nombreux biens de Kora'h, qui entraînèrent et encouragèrent ce dernier à se rebeller contre Moché comme il est dit : « et le riche répondra avec effronterie ».

7) Ayant fauté en ouvrant leur bouche médisante contre Moché et Aharon, qui étaient encore plus humbles que la terre, ils ont mérité mida kénéguéd mida, de se faire avaler par la bouche béante de celle-ci.

**Charade:** Hochet Ah Bine Noun.

Réponses Chela'h N°141

**Enigme 1 :** L'année où les Méraglim de l'époque de Moché ont été envoyés, le mois de Tamouz a été doublé (Taanit 29a).

**Enigme 2 :** Le carton.

## Rav Yé'hezkel Landau Le Noda Biyehouda

Rav Yé'hezkel Landau, connu aussi sous le nom de « Noda Biyehouda » d'après le titre de son œuvre la plus importante, est né en 1713 à Opatow, petite ville de Pologne. Son père, Rabbi Yéhouda Segal, descendant du Maharal et plus anciennement de Rachi, fut président du « Conseil des Quatre Pays ». Ainsi, le jeune Yé'hezkel eut tout le loisir de se familiariser avec les problèmes de la vie communale juive et la possibilité de recevoir une très solide éducation. La richesse, les honneurs, le confort qu'il trouvait dans la maison de son père n'eurent aucune mauvaise influence sur le jeune garçon. Il montra très tôt beaucoup d'inclination pour l'étude, aidé par des dons intellectuels peu communs.

Sous la direction intelligente de son premier maître, Rabbi Isaac de Vladimir, Yé'hezkel fit de rapides progrès et, avant même qu'il eût atteint l'âge de Bar Mitsva, d'éminents rabbanim ne lui ménageaient ni louanges, ni considération. À l'âge de 14 ans, il fut envoyé à Brody, alors centre célèbre d'études juives. Pendant quatre ans, tout son temps fut consacré à développer ses connaissances tant par l'étude que par des contacts constants avec les plus grands talmudistes de cette ville.

À peine âgé de 20 ans, Rav Yé'hezkel fut élu président du Beth Din à Brody. Honneur rare qu'on ne conférait habituellement pas à un si jeune homme. Il s'y distingua comme « Dayan »,

fonction qu'il assura onze ans durant. Au cours de cette période, il rendit d'importantes décisions sur les multiples questions religieuses et sociales relatives à la vie quotidienne juive, étendant son action à beaucoup de villes et de communautés autres que la sienne, proches et lointaines. Car Rav Yé'hezkel était reconnu désormais comme une autorité de premier ordre. De Brody, Rav Yé'hezkel fut appelé en 1745 au rabbinat de la ville de Yampol. Il y fut encore quand on fit appel à lui afin qu'il donne son avis sur une controverse acharnée qui menaçait de diviser en deux camps le monde juif (au sujet de l'accusation portée par Rabbi Yaacov Emden contre Rabbi Yonathan Eybeschitz). Son appel en faveur de la paix fut si plein de tact et de sincérité qu'il fit impression sur tout le monde juif. Quand le siège de grand-rabbin de Prague devient vacant, les principaux de la communauté la plus importante d'Europe Centrale l'offrirent au jeune rabbin de Yampol. Ce dernier l'accepta. Rav Yé'hezkel Landau consacra beaucoup de son temps à la yéchiva de Prague, laquelle grâce à son influence, vit accroître davantage sa célébrité et sa prééminence. Rav Yé'hezkel Landau fut plus qu'un maître et un érudit. Exceptionnellement doué comme chef religieux, son influence se fit sentir dans tous les domaines de la vie juive. Il se montra inlassable dans ses efforts en vue d'améliorer la vie morale et religieuse de son peuple. De plus, il contribua considérablement à entretenir entre Juifs et non-Juifs des rapports

forts cordiaux. D'ailleurs, la noblesse de son caractère et son patriotisme indéfectible lui valurent l'admiration de la cour et des autorités gouvernementales, ce qui lui permit d'intercéder plus d'une fois, et avec succès, en faveur de son peuple.

Rav Yé'hezkel devint célèbre sous le nom de Prager Rav, « le rabbin de Prague ». Les rabbanim et les érudits juifs des quatre coins du monde correspondirent avec lui, lui demandant de les conseiller et de les guider sur plusieurs points de Halakha et sur des problèmes de vie quotidienne juive. Ainsi, la matière dont devait sortir son œuvre la plus importante, Noda Biyehouda (« Illustre en Yéhouda » – un hommage à son père), s'enrichissait de jour en jour. Dans cet ouvrage se trouvent en effet les enquêtes et décisions halakhiques ayant trait à presque chaque phase de la vie juive.

Outre cette œuvre, Rav Yé'hezkel est l'auteur d'autres importants ouvrages tels que le Tsioun Lénéfèche 'Hayah (« Mémorial pour une âme vivante »), notes et commentaires sur différents traités du Talmud (ce livre est souvent appelé, par abréviation, TLa'H) ; Ahavat Tsion (« L'amour de Sion »), livre de sermons ; ou encore Dagoul Mérvava (« Plus glorieux qu'une myriade »), ensemble de notes sur le Choul'hane Aroukh. En 1793, à l'âge de 80 ans, Rav Yé'hezkel Landau, quitta ce monde et fut pleuré par tout le peuple juif.

David Lasry

## La maison d'Hachem

Bonjour les amis, merci d'être revenus pour cette nouvelle séance au Beth Hamikdash. Après que nous ayons visité l'intégralité de la maison d'Hachem, nous allons maintenant discuter de quelques lois et ustensiles du Beth Hamikdash.

(Réouven) Nous n'avons pas terminé la visite, me semble-t-il Mr Cohen !

(Evyatar) En effet cher ami, nous nous sommes arrêtés à la visite du Saint, car il nous est interdit d'entrer dans le Saint des Saints. Aucun homme n'y entre, si ce n'est le Cohen Gadol le jour de Kippour.

Comme vous le savez, Hachem ordonna à Moché de créer l'huile d'onction. Cette dernière servait à oindre le Cohen gadol, les rois de la descendance de David, ainsi que le Cohen responsable de la guerre. Si j'en parle à l'imparfait, c'est parce que nous ne l'avons malheureusement plus aujourd'hui. Elle fut cachée par le prophète Jérémie, peu avant la destruction du premier Temple. Il cacha également l'Arche Sainte ainsi que le flacon de Manne, que Aharon avait rempli à l'époque dans le désert. Elle fut confectionnée par Moché lui-même et jamais personne n'en a refait une autre. Depuis la construction de notre second Temple, le Cohen Gadol n'ayant pas été oint, n'était reconnaissable que grâce à ses 8 vêtements.

Le fils héritier du royaume, n'était habituellement pas oint. N'étaient oints que les rois nommés après contestation. Par soin de retirer tout doute ou soupçon sur l'identité du nouveau roi, on lui versait l'huile d'onction. Peu avant la mort du roi David, son fils Adoniya crut logiquement que la royauté lui reviendrait, puisqu'il était le 4ème fils de David et que ses aînés Amnon et Avchalom étaient morts. David décida que c'est Chelomo qui siégerait à sa place. Ils l'amenèrent alors au fleuve de Gi'hon (comme pour symboliser une royauté longue et pérenne) où il fut oint, comme pour confirmer l'intention royale.

Moché Uzan

## Notion Talmudique

Nous avons entamé la dernière fois, le thème de Davar Chééno Mitkaven.

Approfondissons le sujet en traitant le volet suivant :

**Péssik Récha Délo Ni'ha lé,** conséquence certaine mais sans intérêt.

La Guémara Chabbat 103a, parle de celui qui coupe du feuillage dans son champ pendant Chabbat, et nous donne la quantité minimale à moissonner pour être condamné de la Méla'kha de Kotsère - moissonner.

La Guémara ajoute que si son intention en moissonnant est d'embellir le champ, il est 'Hayav même pour une quantité inférieure - non pas à cause du feuillage mais à cause du terrain.

La Guémara demande : pourquoi n'est-il pas condamné dans le premier cas, même si la quantité minimale n'est pas atteinte, vu qu'il embellit son champ ?

La Guémara de répondre : il n'en a pas l'intention, cela est Davar Chééno Mitkavène.

La Guémara demande : pourtant cela est Péssik Récha !

Réponse : le terrain ne lui appartient pas. Par conséquent, il ne retire pas de profit de "l'amélioration" du terrain.

Les Richonim discutent à savoir si cela est une raison d'autoriser la conséquence non désirée, ou bien s'il s'agit d'une Halakha particulière à

Chabbat qui rendrait Patour - mais lorsqu'il n'a pas d'intérêt - Méla'kha Chééna Tsriha Légoufa.

Selon le Aroukh, cela est autorisé ; il apporte différentes Guémarot qui semblent dire que s'il n'y a pas de profit, la certitude d'une conséquence d'interdit n'est pas suffisante pour que l'acte soit prohibé.

Nous ne pouvons pas traiter longuement du sujet dans le cadre de cette rubrique, citons tout de même l'une des Souguiot à ce sujet :

La Guémara Zévahim 91b soulève la problématique de l'extinction du feu de l'autel engendrée par la libation du vin versé pendant Chabat sur le Mizbéa'h, ce qui est un interdit de la Torah !

La Guémara répond : Selon Rabbi Chimon qui permet Davar Chééno Mitkavène, cela est autorisé, vu que l'intention n'est pas d'éteindre le feu !

La question qui se pose est évidente : il semblerait que cela soit Péssik Récha, la conséquence étant inévitable ?

Rachi répond : il est possible que le versement ne fasse couler que de petites gouttes qui ne provoquent pas nécessairement d'extinction du feu.

Selon le Aroukh, la question ne se pose pas, lorsque la conséquence n'a pas d'intérêt pour la personne, cela est autorisé. Sujet à approfondir !

Moché Brand

## Nous ne viendrons pas... (Bamidbar 16,12)

Lors de la révolte de Korah, Moché s'efforce de lui faire entendre raison en lui montrant qu'au final, c'est envers Hachem qu'il se rebelle. Mais, ne parvenant pas à le raisonner, Moché fait appeler Datan et Aviram pour tenter malgré tout d'apaiser le conflit (Rachi).

Ces derniers refusent catégoriquement de se présenter devant Moché, lui reprochant d'avoir failli à sa mission de les mener en terre sainte. Ils vont même jusqu'à dire: "Et même si tu nous crèves les yeux, nous ne nous présenterons pas à toi" (16,14).

Pourquoi eventualisent-ils que Moché puisse leur crever les yeux ? Les a-t-il menacés en ce sens ? Et même si Moché voulait les punir pour leurs agissements, il utiliserait un des moyens mis à la disposition du Beth din, le fait de crever les yeux n'en fait absolument pas partie !!! Est-ce juste une expression ou bien y a-t-il dans ces mots un sens plus profond ?

Pour comprendre cela, il convient d'introduire qu'après chaque épreuve qu'un homme doit affronter, s'il flanche et faute, se présente alors à lui une 2<sup>nd</sup>e épreuve, à savoir : va-t-il reconnaître son erreur ou bien va-t-il s'enliser dans sa faute ?

Nous retrouvons cela depuis Adam Harichone où, après

avoir fauté, Hachem lui demande : "as-tu mangé de l'arbre que Je t'avais interdit ?" S'il avait immédiatement avoué son erreur, il aurait réparé une partie au moins de cette faute. Mais en remettant la faute sur sa femme, il a raté la 2<sup>nd</sup>e épreuve. De même, lorsque Hachem se tourne vers 'Hava, elle se dérobe également et repousse la faute sur le serpent. Depuis lors, après chaque faute, l'homme a le choix soit d'avouer et donc d'assumer, soit de nier et de s'empêtrer dans son erreur. Chacun entend cette petite voix qui l'invite à reconnaître ses torts mais souvent son message reste sans effet.

Ainsi, après que Myriam et Aharon aient mal parlé sur Moché, Hachem leur reproche leur conduite et s'emporte contre eux (Bamidbar 12,4). Le Sforno fait remarquer que la colère de Hachem n'est pas mentionnée après la faute elle-même, mais seulement après la remontrance qu'Il leur fait, car c'est le fait qu'ils n'aient pas immédiatement dit : "Nous avons fauté", qui a entraîné le courroux divin.

Le fait d'avouer est souvent perçu par l'homme comme une faiblesse, alors qu'en fait, après une gêne de quelques secondes, c'est un sentiment de fierté qui

l'emporte, et parfois même d'admiration chez ceux qui observent.

Concernant Korah également, la Midrach Raba (18,9) rapporte qu'après tout ce que Moché a dit pour le convaincre d'abandonner son combat, Korah n'a rien répondu. Le Midrach explique ce silence en disant qu'il était en fait lucide, il savait qu'en rentrant en discussion avec Moché, il serait convaincu par ce dernier de son erreur. Il devait donc éviter tout débat !!!

Korah est donc conscient à présent qu'il fait fausse route mais il ne veut pas en sortir.

Datan et Aviram ont également compris qu'ils s'égarèrent, c'est pour cela qu'ils refusent de se présenter devant Moché. Ils ne sont pas prêts à avouer et à faire marche arrière. En disant : "Même si tu nous crèves les yeux nous ne viendrons pas", ils veulent en fait dire : "Même si tu brises notre vision des choses, nous ne viendrons pas".

Cet épisode nous apprend que l'on a toujours l'occasion de rebondir en acceptant nos erreurs. Cette opportunité est une chance qu'il ne faut pas louper.

Rav Chlomo Assouline (Midrech Beth Eliahou)

**Jérémy Uzan**

## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Issakhar est un homme qui a passé son enfance pendant les années de la seconde guerre avec tout le traumatisme que cela lui causa. C'est malheureusement en raison de cet événement qu'il s'éloigna plus tard d'Hachem et de Sa Torah. Il émigra dès la fin de la guerre dans une petite ville au fin fond de l'Australie où il se maria et eut un enfant, Steven. Lorsque ce dernier eut atteint l'âge de 13 ans, son père l'amena dans le centre de la grande ville avoisinante où il lui annonça qu'il pouvait choisir le magasin et le cadeau qui lui ferait plaisir. Steven erra un peu dans les rues mais ne s'arrêta dans aucune échoppe de jouets. Étonnamment, c'est justement dans le petit magasin juif qu'il voulut rentrer. Issakhar tenta tant bien que mal de l'en dissuader mais rien n'y fit, ils se retrouvèrent à l'intérieur, à la recherche d'un cadeau d'anniversaire, au grand dam du père. Au bout de plusieurs minutes, Steven tomba face à une petite 'Hanoukia faite de petits morceaux de bois qu'il voulait à tout prix. Issakhar commença à s'énerver et lui expliqua qu'il s'agissait d'un vieux débris et qu'il valait vraiment mieux choisir autre chose. Mais Steven ne lâcha pas prise et lui dit qu'il lui avait promis d'acheter le cadeau de son choix et se mit à pleurer pour que son père le lui achète. Le vendeur se mêla et leur déclara que de toute manière, la 'Hanoukia n'était pas à vendre car il s'agissait d'une œuvre d'art faite pendant la Choa dans un Ghetto par un Tsadik qui tenait vraiment à allumer les Nerot même dans les heures les plus sombres. Mais face à Steven qui pleurait toujours, son père fit une proposition très élevée au vendeur mais ce dernier n'accepta pas. Après quelques pourparlers, ils se mirent d'accord sur la coquette somme de 3000\$ et Steven fut heureux de partir avec son « jouet » qu'il tenait avec délicatesse. Arrivé chez lui, il alla s'enfermer dans sa chambre pour jouer avec, mais au bout de 10 minutes, Issakhar entendit des cris et des pleurs venant de la chambre de son fils. Il courut le rejoindre et le trouva au milieu d'une multitude de petits morceaux de bois, son jouet s'était cassé. Son père le reconforta et s'assit près de lui

pour recomposer le puzzle. Mais au bout de quelques instants, Issakhar se sentit mal et tomba subitement dans les pommes. Un docteur fut appelé d'urgence et lorsque Issakhar fut réveillé, il demanda à sa famille de s'approcher pour leur expliquer la raison de son malaise. Des larmes aux yeux, il leur raconta qu'il vient de découvrir au milieu des morceaux de bois un bout de papier écrit par le constructeur de la 'Hanoukia où il indiquait qu'il n'était pas sûr de survivre à cette horrible guerre et qu'il demandait donc à celui qui trouverait ce papier de faire Kadich en son souvenir, signé par son nom : Yaacov Ben Issakhar Weis. Il s'agissait du père de Issakhar. Une fois remise de ses émotions, la famille comprit le message que leur avait envoyé Hakadoch Baroukh Hou et ils décidèrent de changer du tout au tout et de se rapprocher d'Hachem et de Ses Mitsvot. Mais lorsque le vendeur entendit cette magnifique histoire, il se demanda s'il devait rembourser ou non les 3000 \$ à Issakhar puisque cette 'Hanoukia lui revenait en héritage en vérité.

La Guemara Baba Metsia (24a) nous enseigne que si Réouven sauve le bien de Chimon d'un lion qui allait l'attaquer ou le manger, ou d'une marée qui allait l'emporter, alors ce bien appartiendra à Réouven puisque Chimon a fait Yéouch (l'a abandonné) dessus. Le Choul'han Aroukh (H" M 259,7) tranche ainsi et rajoute (H" M 281,1) que même si Réouven sauve le bien de Chimon de la main de brigands, celui-ci lui reviendra aussi pour la même raison. Et cela même si Chimon n'est pas au courant de l'attaque des brigands, et n'a donc pas fait Yéouch. En effet, dès la venue des voleurs, ces biens deviennent automatiquement Hefker (abandonnés) comme le prouve le Nétivot Hamémichpat. Il en sera de même dans notre histoire où le père d'Issakhar et Issakhar lui-même ont complètement abandonné tous leurs biens pendant ces années terribles où les Nazis (Ima'h Chemam) attaquèrent comme des bêtes sauvages les enfants d'Hachem.

**Haïm Bellity**

## Comprendre Rachi

« Hachem dit à Aharon : Et Moi, voici, Je t'ai donné... » (18,8)

Rachi écrit : « Avec joie : le mot "voici" étant un langage de joie comme nous le voyons du verset "voici il sort à ta rencontre et il te verra et il se réjouira dans son cœur" (Chémot 4,14). Cela ressemble à un roi qui donne son champ à son ami précieux et ni il lui écrit ni il lui signe un document prouvant que cela lui appartient et il ne s'approche ni du notaire ni des juges pour bien prouver qu'il lui donne ce cadeau. Quand un jour un homme vient contester le champ en disant qu'il ne l'a pas reçu du roi, le roi dit alors à son ami précieux : "je vais t'écrire un document puis le signer et l'amener chez les juges et le notaire pour bien certifier que ce champ je te le donne et il est à présent à toi". De même ici, comme Korah est venu contester le poste de Cohen de Aharon alors vient le verset lui donner les 24 dons qu'il faut faire au Cohen dans l'alliance du sel, c'est pour cela que l'on a juxtaposé ces deux parachiyot. »

Dans un premier temps, Rachi vient nous expliquer ce que le verset annonce, à savoir que Aharon va recevoir 24 matanot kéhouna. Hachem les lui donne avec joie et cela il le prouve du fait qu'Hachem utilise le mot "voici". Ensuite, Rachi amène une parabole pour expliquer le lien avec la paracha précédente, c'est-à-dire le lien entre le passage de la ma'hloket de Korah et les 24 matanot kéhouna que Aharon va recevoir.

On pourrait se demander :

Pourquoi Rachi met-il ensemble le fait qu'Hachem donne à Aharon les 24 matanot kéhouna avec joie et la parabole qui explique la juxtaposition avec la paracha précédente ?

Quel rapport y a-t-il entre le début de Rachi et la suite de Rachi ?

De plus, dans la parabole, le roi a déjà donné à son ami. Seulement, il n'y avait pas de preuve, alors après qu'il y ait eu des contestations il a écrit un document en tant que preuve. Quel est exactement le nimchal de cela ?

On pourrait répondre de la manière suivante :

Ce grand cadeau qu'Hachem donne à Aharon (24 matanot kéhouna) fait suite à la contestation de Korah, ce qui pourrait nous faire penser qu'en réalité Hachem a fait ce cadeau à Aharon pour montrer à tout le monde que c'est bien Aharon qui a été choisi et faire taire toute contestation et donc on aurait dit qu'Hachem était "forcé" de donner ce cadeau, que c'était un peu à "contre-cœur" qu'il lui donnait, comme si ce n'était pas prévu et qu'Hachem n'avait pas envie de lui donner mais qu'à cause de la contestation de Korah, Il en a été "obligé".

C'est pour cela que Rachi dit tout d'abord qu'Hachem a donné à Aharon ce cadeau avec joie, cela sous-entend qu'Hachem ne lui a pas donné "forcé" par l'histoire de Korah et que ce cadeau est indépendant de l'histoire de Korah. Alors maintenant se pose la question suivante : pourquoi l'avoir écrit juste après l'histoire de Korah ? Pour cela, Rachi ramène la parabole où on voit que le roi avait déjà donné le champ à son ami. Simplement, après la contestation il l'a juste fait savoir et l'a prouvé à tous, mais ce n'est pas à cause de la contestation que le roi a décidé de donner le champ à son ami. Ainsi, ce n'est pas à cause de l'histoire de Korah qu'Hachem a décidé de faire ce cadeau à Aharon, c'était déjà prévu. Mais alors pourquoi l'avoir écrit juste maintenant ? A cela, on dit que c'est à cause de l'histoire de Korah, s'il n'y avait pas eu l'histoire de Korah alors Hachem aurait de toute façon donné les 24 matanot kéhouna à Aharon car c'était de toute façon prévu mais Il l'aurait peut-être écrit plus tard. Mais comme il y a eu l'histoire de Korah, Hachem l'a écrit ici pour faire taire toute contestation contre Aharon. Afin que l'on interprète bien le fait que ce cadeau soit écrit immédiatement après l'histoire de Korah, la Torah a ajouté le mot "voici" pour dire qu'Hachem donne les 24 matanot kéhouna à Aharon avec joie, tout comme Aharon qui, en apprenant que c'est son frère Moshé qui a été choisi, non seulement l'a bien pris mais en plus en était sincèrement joyeux.

**Mordekhaï Zerbib**